

tout espoir est perdu, alors, je viendrai vers vous, le cœur résolu, l'esprit décidé, et ce jour-là, mon père, nous irons tous les deux, la main dans la main, nous présenter au tribunal de Dieu, qui nous jugera...

Le vieillard ne répondit pas.

On venait de l'appeler de nouveau et il s'éloigna en sanglotant.

Quant à Georges, il s'était assis sur la pile de bois et cherchait à maîtriser l'émotion qui débordait de son cœur.

Il y avait à peine quelques minutes que la solitude et le silence s'étaient faits autour de lui, quand il se sentit toucher à l'épaule.

Il se retourna vivement, et aperçut un homme que, dans le premier moment, il eut quelque peine à reconnaître.

— Vous ne me remettez pas, monsieur Gauthier ? dit l'inconnu en s'inclinant.

— N'est-ce pas avec vous, monsieur, répondit Georges, au bout d'un instant, que j'ai voyagé de Paris à Fontainebleau ?

— Précisément.

— Sir Balcam, alors ?

— Moi-même.

— Vous êtes donc à Toulon ?

— Depuis hier.

— Et vous visitez le port ?

— Je visite le port, parce que je savais vous y rencontrer.

— Comment ?

— Ne vous étonnez pas de cela, monsieur Gauthier, car je ne suis venu à Toulon que pour causer avec vous.

— A quel propos ?

— Je vous l'expliquerai... mais pas ici.

— Quelles raisons ?...

— J'en ai d'excellentes ; et puis, j'ai choisi pour vous et pour moi un lieu préférable de rendez-vous.

— Puis-je savoir, au moins ?...

— Nous nous verrons ce soir, si vous le voulez bien, au bal qui se donne à bord du vaisseau-amiral.

— Au bal, dites-vous, repartit Georges, mais je ne compte pas y aller.

— Peut-être, fit sir Balcam, si surtout je vous assure que vous rencontrerez une personne que vous cherchez.

— Que voulez-vous dire ?

— Ne seriez-vous pas bien aise de passer quelques instants avec mademoiselle Armande de Lançon ?

— Elle y sera ?... demanda Georges avec empressement.

— J'en ai la certitude.

— Mais je ne puis me présenter à ce bal sans être invité, et je ne connais personne à Toulon.

— J'ai prévu ces difficultés, et j'ai obtenu pour vous l'invitation que voici.

Et sir Balcam tendit à son interlocuteur une lettre, émanant de la préfecture maritime, et qui lui était adressée.

Il demeura stupéfait.

— Encore une fois, ajouta sir Balcam, ne vous étonnez de rien en ce moment. Ce soir, ou dans quelques jours, ce qui peut vous paraître obscur et étrange vous sera expliqué, et j'espère qu'alors vous me remercirez de mon intervention. Acceptez-vous ?

Georges parut prendre une résolution soudaine.

— Au fait, dit-il, et quoique j'ignore quel but vous poursuivez, je ne veux pas refuser cette chance qui m'est offerte.

— Alors, vous viendrez ? dit Balcam.

— Oui, monsieur.

— A ce soir, alors !

— A ce soir... à ce soir.

### III

#### LE BAL FLOTTANT

Ainsi que l'avait dit l'Aveugle, la marine française offrait ce soir-là une fête splendide à l'un des plus illustres représentants de l'amirauté anglaise.

Quand Georges arriva au bal, une foule compacte emplissait

déjà la salle, et c'est avec peine qu'il parvint à se frayer un chemin jusqu'à la galerie qu'occupaient les danseuses.

Mais, tout d'abord ébloui par la confusion des lumières et presque enivré par les parfums bizarres et pénétrants qui se dégagent d'une pareille réunion, quoiqu'il ne sût de quel côté diriger ses pas, cependant, par un de ces instincts que Dieu met au cœur des amoureux, il devina bientôt que celle qu'il cherchait se trouvait là, près de lui, et à travers les mille regards qui scintillaient à la clarté des lustres, il reconnut le regard d'Armande.

Cinq minutes après, il était assis à côté de mademoiselle de Lançon, et dans le sourire qui l'accueillit, il comprit tout de suite qu'il n'avait pas cessé d'être aimé.

— Voilà donc pourquoi j'étais si heureuse toute la journée, dit Armande en tendant la main au jeune homme : j'avais le pressentiment que je vous verrais aujourd'hui.

— Vous ne m'avez pas oublié, fit Georges attendri, vous pensez toujours à moi...

— N'en doutez pas.

— J'ai été si malheureux depuis que je ne vous ai vue.

— J'ai tout appris.

— Ah ! mon père est innocent, Armande ; il n'a pas cessé d'être un honnête homme... et...

— Ne me faites pas l'injure de le défendre devant moi, mon ami. Je connais votre père, je l'estime, je le révère, et le sentiment que je vous ai voué n'a pas été altéré un instant par le malheur qui l'a frappé.

Georges s'oublia jusqu'à serrer les mains de la jeune fille. Il ne songeait plus au bal ni à la foule : il se croyait loin du monde, seul, perdu dans quelque rêve avec Armande.

Le sentiment de la réalité ne tarda pas à lui revenir.

— Pardon, pardon, dit-il tout à coup, j'abuse de votre bonté, et si votre père nous surprenait...

Armande sourit.

— Ne craignez rien, répondit-elle, mon père est fort occupé en ce moment, il poursuit une entreprise considérable et ne quittera pas beaucoup le préfet cette nuit.

— Alors, je puis rester près de vous ?

— Oui, Georges, et avec d'autant plus de raison que vous devez avoir bien des choses à m'apprendre.

— Des choses tristes, je vous assure...

— N'avez-vous plus d'espoir ?

— Je ne sais... Il y avait un homme qui pouvait sauver mon père, et cet homme m'a impitoyablement repoussé.

— Sur qui comptez-vous alors ?...

— Cet homme a une fille, Armande, et ce que le père a refusé, j'espère que la fille me l'accordera.

— Vous l'avez vue ?

— Une fois seulement.

— Et vous ne l'avez pas rencontrée depuis ?

— Jamais.

— Enfin, elle vous a promis...

— Elle ne m'a rien promis.

Armande regarda Georges avec un étonnement douloureux. — Pauvre ami, dit-elle d'un ton de compassion, le désespoir vous égare ; vous vivez avec des chimères, et je crains bien...

— Oui, vous avez raison, Armande, interrompit Georges, c'est insensé. — Je le sais bien, — mais que voulez-vous ? — Sans que je puisse dire pourquoi, j'ai confiance en elle, et il me semble qu'elle nous sauvera.

— Quelle idée !

— Si vous la connaissiez... vous partageriez ma confiance.

— Mais où est-elle ?

— Je l'ignore.

— Au moins savez-vous où la rencontrer ?

Georges ne répondit pas, un grand mouvement, suivi d'un long murmure, venait de se produire dans le bal.

Tous les regards s'étaient tournés du même côté, des chuchotements parcouraient tous les rangs, et la foule s'écartait, avec un sentiment d'admiration, devant deux femmes qui venaient d'entrer.